L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Douaet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 27 SEPTEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.
Par Jas. P. Guinest, au No 123 rue Royale, le fonds du magasin de confiserie No 123, rue Royale.

Moralité des événements actuels!

Moralisons un peu. La philosophie de l'histoire nous enseigne à demander aux faits ce qu'ils signifient, l'idée qu'ils expriment et le rapport qu'ils soutiennent avec l'esprit de l'époque au sein de laquelle ils font leur apparition. Ajoutons que la presse étrangère nous y convie. Car ce n'est pas seulement l'expression des regrets que lui cause la mort prématurée du Président qu'elle nous envoie. Remontant aux circonstances qui ont précédé le crime de Guiteau, exposant le mobile qui a armé le bras du meurtrier, et commentant la situation politique d'alors, elle adjure le peuple américain "de songer à l'avenir que le christianisme de ses politiciens et la malhonnêteté de ses administrateurs lui préparent après avoir fait du président Garfield leur victime."

Il y a quelque exagération dans cette appréciation du journal italien, le *Diritto*. Le crime de Guiteau est un crime isolé. Ce meurtrier n'a cédé qu'à son irritation personnelle. Mais la situation politique n'était-elle pas alors tendue à ce point qu'un journal étranger puisse faire remonter jusqu'à elle le crime du 2 juillet dernier

Dans un précédent article, nous avons constaté le zèle jaloux que le peuple américain porte à ses intérêts matériels immédiats. Mais ne se détourne-t-il pas trop de ces intérêts politiques qui ont bien leur valeur? N'est-il pas victime des *rings*, des coteries qui, au temps d'élection, lui imposant des candidatures? Sous le titre pompeux de convention nationale, ne voyons-nous pas tous les quatre ans, une poignée d'hommes qui, souvent sans consulter l'opinion publique, donnent carrière à leurs préférences particulières, consentant même à des compromis qui portent à la lumière et imposent aux populations des hommes inconnus la veille, quelquefois même trop connus par leurs antécédents scandaleux.

Quoique ces nominations ne satisfassent pas l'opinion publique, le peuple les accepte. La tradition aime que le maintien de la discipline du parti en fasse une sorte de devoir, et quelquefois nous voyons seulement le lendemain un personnage en cause odieux la veille.

Cette habitude de confier à des conventions, dans bien des cas organisées sans prévoyance, que dominent le plus souvent les politiciens, le choix des hommes appelés à présider à la destinée de la république est féconde en désordres moraux et en désordres matériels; c'est-à-dire système, dont les vices sont reconnus et condamnés, que nous devons tout d'abord la création de cette ère hybride, gémissante, sans patriotisme, mais non pas sans convulsions, qui remplit toutes les avenues du pouvoir, sans cesse à la recherche de quelques miettes tombées du festin royal. Guiteau est sorti de son rang.

Les choses en sont venues à ce point qu'elles frappent les journaux étrangers. Nous parlions dernièrement de l'individualisme affiché qui, se développant outre mesure, tend à porter un coup terrible à cette solidarité qui est la force d'une nation et qui, attachant par les liens d'un patriotisme dégagé de toute autre ambition que celle du bien des citoyens d'une même république, contribue dans de si larges proportions au maintien de la moralité générale, et, par suite, au maintien de l'honnêteté dans les différentes administrations.

Nous avons autour de nous des hommes d'un mérite reconnu et d'une intégrité proverbiale; mais il semble que nous ayons une pannes pour les médiocrités bruyantes. Nous avons payé cher cette tendance à l'abaissement. C'est de là qu'est sorti le désordre matériel et moral sur lequel le journal italien appelle l'attention du peuple américain, et qui trouvent sorti de chaque adversaires des institutions démocratiques.

Dans les grandes villes, dans les municipalités de second ordre, on remarque cette indifférence coupable qui laisse tomber entre des mains incompétentes ou avides, des intérêts considérables. Si notre constitution est parfaite, nos administrations sont loin de l'être. Encouragés par l'atonie, sous l'influence de laquelle succombe le peu qu'il reste de cette opinion publique toute puissante ailleurs, elles nous traitent avec un mépris qui étonne même ceux qui le subissent.

Sans doute le côté financier a son importance; mais avec notre argent s'en va notre moralité. Le charlatanisme, selon l'expression du *Diritto*, embrume l'avenir et s'étale sans entraves.

Faut-il s'étonner, si, selon les enseignements de la philosophie de l'histoire, les faits sont en rapport avec l'esprit de l'époque? C'est contre cet esprit, dont nous avons dénoncé les influences fatales que nous essayons de réagir, et que nous désespérons sans intelligences patriotiques restées pures au milieu du désordre général. Il ne faut pas moins que l'effort combiné de tous les citoyens dignes de ce grand titre pour déblayer le terrain et ramener dans nos différentes administrations, depuis l'administration générale jusqu'à celle du plus infime canal, cet esprit d'ordre et de moralité, cette honnêteté enfin dont l'absence étonne la presse étrangère.

Lorsque dans une démocratie le désordre s'étend et fait rage, à qui le faute? Aux bons citoyens qui restent en dehors de l'agitation politique et qui livrent la place aux politiciens. Sont-ils dignes de ce titre de bons citoyens ces indifférents, trop amis du repos, qui répugnent à la prise, qui montrent ignorer que l'agitation est la vie des peuples libres. Leur abstention est coupable; elle est en quelque sorte un encouragement accordé aux ambitions malsaines qui ont cédé à la tentation et le perpétuent. Une partie de la responsabilité leur incombe.

Un fait qui n'agit pas, est-ce une fait réactif!

On ne conserve la liberté qu'à force de vigilance. Cet aphorisme est américain; c'est lui qu'il a pris naissance; et cependant, oublié et méconnu, il a été enfoui dans le tas des proverbes qui n'ont de valeur qu'autant qu'on leur en donne par l'application qu'on en sait faire.

Cependant une lueur n'est faite à travers les brumes de la situation. Le crime de Guiteau a causé un ébranlement général. Le peuple américain, pour le moins fait, s'est ému atteint dans ses intérêts, et surtout dans sa considération. Remontant au mobile qui a armé le bras de l'assassin au instant il a cru y voir la conséquence de la situation que nous venons d'esquisser. Ces tristes paroles de pardon d'apaisement sont lapidées de sa bouche. Adoptant les destinées et dignes, et patriotiques, émises par le regretté président Garfield, il en a fait une loi pour son successeur.

LES OBSEQUES

—DU—

Président Garfield.

GRANDE PROCESSION.

Cérémonies.

Le jour de deuil est passé. La tombe qui s'était ouverte sur les bords de la mer, à Long Branch, dans le New Jersey, s'est fermée à Cleveland, dans l'Ohio, sur les bords du Lac Erie, mais le président Garfield vivra longtemps dans le souvenir du peuple de ce pays, qui a rendu à sa mémoire tous les honneurs imaginables.

Dans l'histoire de ces démonstrations funèbres faites en cette occasion, la Nile-Orléans mérite d'être citée parmi les villes qui se sont le plus distinguées par la grandeur de leur deuil, et par la profondeur de leurs sympathies pour le caractère de l'homme dont la perte a été regardée comme une calamité nationale, car les toutes les classes du peuple ont pris part à ces cérémonies et y assistent.

Jamais on ne vit un plus grand assemblage de monde, et la démonstration qui eut lieu en 1852 pour honorer collectivement la mémoire des trois hommes qui avaient répandu le plus d'éclat sur les annales parlementaires des Etats-Unis, Clay, Calhoun et Webster, fut moins imposante que celle d'hier. Pour cette fois, toute la population s'est associée à la cérémonie funèbre dont le maire et les notabilités de la ville avaient pris l'initiative, et l'on peut dire qu'il y avait fusion de sentiments entre ceux qui faisaient partie de la procession et ceux qui de leur côté étaient accourus pour la voir passer.

Et Dieu sait combien de monde était là! Très certainement, on ne se fait pas remuer davantage pour un motif de cette ville, si, occupant une position aussi élevée, il en est été précipité par un attentat semblable. Les chaus de rue pendant plus de deux heures sont devenus inutiles, car ils ne pouvaient porter le foule qui leur barrait le passage dans tous les sens. Bloqués ainsi, ils restaient sur la voie sans pouvoir arriver à leur but, et si par hasard ils y arrivaient, ils étaient forcés d'y rester.

Quant aux balcons, ils s'affaissaient sous le poids des curieux, et les banquettes étaient tellement foulées qu'il eut été parfaitement inutile d'essayer de s'y frayer un chemin. Chacun voulait voir le char funèbre dont le mitre qui était sortie en fleur et qui le précédait faisait concevoir la plus haute idée. Beaucoup de gens, après avoir jeté les yeux sur ce char funèbre dont le dôme recouvert de velours dépassait en hauteur le premier étage des maisons, s'en allaient, malgrémment pas tenir beaucoup à voir défiler le reste du cortège.

En finissant, nous ne pouvons que féliciter la compagnie des Francs Tireurs, tous français, des marques de respect et de déférence que ses membres ont prodigées au représentant de leur nationalité: c'était du meilleur goût.

Nous la remercions en même temps de leurs politesses à l'égard du représentant de l'*Abeille*.

Procession.

A trois heures les cloches d'alarme ont sonné, et le cortège funèbre s'est mis en marche. Le major général W J Behan était à la tête de la procession comme grand marshal, assisté de ses aides, dont les noms suivent:

A A Maginnis,	Thos O'Connor,
R K Cravens,	G B Aiff,
A M Ryan,	Geo M L McMillan,
Louis Fenelon,	J Oscar Nixon Jr,
Chas Dillingham,	R S Howard,
E L Carriére,	O L Walker,
Thos Barbour,	E P Ostrauer,
Col Jack Wharton,	Alex Finlay,
J J Langlois,	John Augustin,
Geo McCleskey,	James Hagan,
Louis Grunewald,	A M Bosworth,
J J Schmidt,	M Hackett,
J C Denis,	Geo Smith,
J D Rucker,	B Kern,
W S Vernay,	J B Levert,
F O Fernandez,	J E Overton,
	T L Airey.

La première division de la Garde Nationale de l'Etat de la Louisiane était commandée par le brigadier-général John Glynn et son état-major par le J. D. Scott, lieut. col., assistant adjudant-général; major E. C. Fenner, inspecteur général; major A. S. Vaught, commissaire; major Henry Demoge, quartier-maître; lieut. F. Lecroix, aide de camp; Dr Warren Stone, chirurgien.

La seconde brigade était commandée par le brigadier-général Adolphe Meyer; il était accompagné de son état-major; voici les noms des membres qui le composent:

Col E. J. Kembaché, assistant adjudant général; major F. A. Rohan, officier d'ordonnance; Dr F. Locher, chirurgien; capitaine J. P. Richardson, aide-de-camp; major H. D. Coleman, quartier-maître; major E. H. Farrar, inspecteur général.

Le major Benj. Armbruster commandait le bataillon allemand; un détachement des Tirs et Bersaglie, qui avait été invité, le précédait.

L'artillerie Washington venait ensuite; elle était commandée par le colonel John B. Richardson.

Le Crescent Régiment était commandé par le colonel E. B. Pinsmann; les compagnies suivantes en faisaient partie.

Les Rifles Rifles, commandés par le lieutenant E N Underwood; les League Guards, commandés par le capitaine W F Pinkard; les Crescent Rifles, commandés par le capitaine Harry Allen; les Shenwall Grenadiers, commandés par le lieutenant E G Redden; les Vaughy Rifles, commandés par le capitaine John Woods; la compagnie "D", commandée par le capitaine J R Abbott.

Le troisième brigade venait ensuite; le Col. A. J. Bechmann, la commandait; elle était composée du premier régiment d'Infanterie, Col. George H. Lord. Ce régiment comprend des compagnies suivantes:

La Cie A, commandée par le capt H. Heurkelight; les Howard Light Guards, commandés par B. J. Goodman; la Cie E, commandée par le capt. H. F. Benchemann; la Cie F, commandée par Thos J. Bath; la Cie G, commandée par le lieut. Chas Usher; la Cie H, commandée par le capt. Chas A. Aron.

Immédiatement après venait l'artillerie légère de la Louisiane. Le col. Gustave Legardeur jeune marchait en tête; il était suivi de son état major, composé comme suit:

Lieut. Col. James D. Edwards, le major J. Numa Augustin, le Lieut. A. Duval, adjudant; capitaine G. Pitot, quartier-maître; le capitaine J. A. Renshaw, officier d'ordonnance; le capitaine James Reynolds, commissaire; le Lieut. W. W. Renshaw, sous-commissaire.

La batterie A était commandée par le capitaine Geo A. Chlapella, la batterie B par le capitaine Wm H. Beenham, la batterie C par le capitaine M. F. Fortier, la batterie D par le lieutenant J. L. Turner.

Le lieutenant-colonel P. O. Peyroux commandait l'artillerie d'Orléans; plusieurs compagnies en faisaient partie et étaient commandées par les capitaines George Schanger, Léon Nunez, Lafonne et A. Rambola.

Les Garden Allemands, compagnie indépendante, marchaient derrière l'artillerie d'Orléans; ils étaient commandés par le capitaine Geo. Müller.

Les Pinpes-Tirours, commandés par le capt. Alex. Dumontre, marchaient avec les Gardes Allemands.

La deuxième division était sous les ordres de J. S. Rainey; cette division se composait des membres du clergé et de l'Ordre du jour, en voiturer; le chef funèbre qui était escorté par les Chevaliers du Temple et la Garde Continentale, qui jouait le rôle de garde militaire. Les cordons étaient tenus par l'état major du gouverneur.

La troisième division était commandée par le général A. S. Badger. On voyait dans cette division le gouverneur et le maire en voiture; puis les officiers de l'Etat et de la paroisse; les officiers fédéraux; les officiers judiciaires; les membres du bureau de santé; ceux du bureau des écoles; les consuls étrangers les vétérans de la guerre du Mexique, ceux de 1814 15; ceux de l'armée de la Virginie du Nord; ceux de l'armée du Tennessee; la Grande Armée de la République; l'Association des Anciens Soldats de l'Union; les vétérans Allemands de l'Union; l'Ordre Indépendant des Odd Fellows; les Chevaliers de Pythias; la marine marchande—américaine et étrangère—l'Association du Monument de Lee.

Ils étaient tous en voitures, ainsi que M. Queyrouze qui représentait l'Union Française.

La quatrième division se composait du département des pompiers; toutes les compagnies étaient représentées. M. I. N. Marks en était le maréchal.

La cinquième division était commandée par le colonel J. B. Walton. Les sociétés suivantes en faisaient partie.

La société de bienfaisance des Jeunes Gens, M. W. Bryant président; la société des Fils de la Louisiane, M. Campbell, président; le Club Gymnastique des Jeunes Gens, M. E. J. Gadzinger, président; l'Association mutuelle du Sud, M. Jno H. Manuel président; l'Association de bienfaisance du Pélican, M. A. L. Tissot, président; la société des Liedertafels de la Nouvelle-Orléans, M. E. J. Wenck président; le Club Social de Claiborne, M. J. J. Ford président; l'association de Bienfaisance de Pike, M. F. N. Robinson, président; la société "St-Mary Assomption"; l'association St-George de Jeunes Gens, M. N. Yochum président.

Dans la sixième division on voyait les sociétés suivantes:

Hibernia Mutual Benevolent Association.
Cotton Yard Man's Association.
Benevolent's Benevolent Association.
Longshoremen's Benevolent Association.
Grain Trimmer's Benevolent Association.
Ancient Order of Hibernians.
Ship Carpenters and Joiners Association of Algiers.
Caulkers Association of Algiers.
M. P. Manley en était le marshal.

Le général J. B. Vinet était à la tête de la septième division, où les sociétés suivantes figuraient:

La Société Française de Bienfaisance, M. J. Lehlanc, président; l'Association des Nouveaux Louisianais, M. H. Prudon, président; le Club de la Démocratie Française, M. N. Bouvier, président; l'Association Portugaise Lusitanes, M. John Mercadal, président; l'Association de Bienfaisance Lafayette, M. A. C. Brickman président; l'Association de Bienfaisance des Slavons Unis, M. ..., président; l'Association de Bienfaisance de l'Union Espagnole, M. Thomas Jorda, président; l'Association de Bienfaisance des Bouchers, M. F. Evéchen, président; la société de Bienfaisance de St Barthélemy, John Bertnest.

La huitième division se composait des associations suivantes:

Association des ex-soldats de la marine de couleur de l'Union.
Grand United O. O. Fellows, couleur.
United Sons of Honor.
St-James Benevolent Association, couleur.
Le Col. James Lewis en était le marshall.

M. A. J. Dumont était à la tête de la neuvième division.

Colored Men's Protective Union.
Cotton Yard Men Colored Association.
Longshoremen Union Benevolent Association.

L'Hon. P. B. S. Pinchback commandait la dixième division où les sociétés suivantes figuraient.

Good Intent Fire Company No 2, de Gretna.
Young and True Friends Benevolent Association.
Association de Protection des Longshoremen's de couleur.
Association de Bienfaisance de l'Avenir.

La procession a parcouru les rues Canal, Romparts, Esplanade, Charters, Camp, Julie, St-Charles.

Après la bénédiction de l'Exposition, on a arrêté le char funèbre; les troupes et les différentes sociétés lui ont rendu les honneurs de circonstance, puis la procession s'est dissoute.

Immédiatement après, les cérémonies ont commencé dans l'immense salle de l'Exposition, où étaient réunis nombre de dames et de messieurs. La salle était magnifiquement drapée. Le maire Shakspeare a appelé la réunion à l'ordre et a invité le gouverneur Mc Enery à présider aux cérémonies.

Le gouverneur a prononcé quelques paroles et a présenté le Rév. Dr B. M. Palmer qui a dit une prière; puis la société des Liedertafel a chanté le "Parting Hymn." Le Rév. J. F. Girault a lu un passage de l'Ecriture sainte.

M. A. H. May a présenté des résolutions dont nous donnons ci-dessous le résumé:

Les citoyens de la Nouvelle-Orléans éprouvent une douleur plus vive quand ils considèrent l'histoire et le caractère du Président que le pays a perdu. Sa biographie met en lumière quelques-uns des traits les plus encourageants et les meilleurs de la vie dans le Nouveau Monde. Né dans l'obscurité et presque dans le besoin, il parvint, à force de travail et d'économie, à une haute position au barreau: il se fit ensuite une place dans les assemblées politiques, et enfin, de degré en degré, il devint le premier de son pays.

Les citoyens de la Nouvelle-Orléans adressent à la famille affligée du défunt président leur plus profonde sympathie. Ils reconnaissent que les paroles seraient impuissantes à exprimer leurs condoléances et qu'il n'y a pas de condoléances qui puissent atténuer une telle douleur, mais ils ne sont pas sans espoir, car le président Garfield avait déclaré lui même que "Dieu régnait toujours et qu'il ne laisserait pas périr le gouvernement."

Les citoyens de la Nile-Orléans ont foi dans la perpétuité et le progrès de ce gouvernement du peuple, que rien ne pourra ébranler et auquel aucun acte criminel ne pourra nuire. Ils reconnaissent avec un sentiment de profonde gratitude les expressions de sympathie venues des autres nations de l'ancien monde et du nouveau, et spécialement de Sa Majesté la reine d'Angleterre, et ils trouvent dans cet expression non seulement une preuve d'un intérêt national pour leur avenir, mais encore le présagent d'une fédération et d'une amitié plus sûre parmi les nations de la terre.

M. Buck, l'orateur du jour a prononcé l'éloge du Président Garfield, la longueur de son discours nous prive du plaisir de le reproduire.

En face de la place Lafayette, un grand meeting a eu lieu vers sept heures du soir. Les orateurs suivants se sont fait entendre.

L'Hon. E. John Ellis, le Rév. Markham, et M. Jack Wharton.

—Des coups de canon ont été tirés, de minute en minute, par le compagnie E de l'Artillerie d'Orléans, commandée par le sergent F. Foucet, jusqu'à midi; puis toutes les quinze minutes jusqu'à une heure vingt-cinq minutes, heure à laquelle le cortège du Président a dû se mettre en marche à Cleveland, Ohio. Un saint national de 38 coups de canon a alors été tiré.

A l'heure où la procession s'est mise en marche, les "tog boats" Wm. Woods, N. M. Jones, Maud Wilmot, Charles Wood, Fern Wash et Magnolia ont fait une promenade sur le fleuve; ils étaient attachés les uns aux autres. Arrivés en face de la rue du Canal, ils ont fait entendre simultanément un sifflement de vapeur immense qui a rivalisé avec le bruit du canon.

Entre naturalistes:
—Avez-vous toujours la passion des insectes?
—Mon cher, j'en suis dévoré!

Nouvelles Télégraphiques.

En France.

Paris, 21 septembre—Les sénateurs et les députés en ce moment à Paris, le corps diplomatique et les membres de la colonie américaine se sont rendus à la légation des Etats-Unis. Les uns ont inscrit leurs noms sur les registres ouverts à cet effet, les autres ont exprimé verbalement leurs condoléances.

Les journaux du matin comme ceux du soir consacrent de longs articles à la mort du président Garfield et à la situation actuelle.

La *République française*, écrit: "Le président Garfield avait toutes les qualités nécessaires pour maintenir sur le grand parti républicain. Porté au pouvoir par une coalition imprévue, il avait remédié au défaut de ce parti, la division des fractions publiques qui rend de jour en jour sa suprématie plus douteuse. Quand il est tombé sous les coups d'un assassin, le président Lincoln avait terminé sa tâche, le président Garfield avait seulement commencé la sienne. Il faut espérer qu'elle ne sera pas poursuivie. Le sentimentalisme n'est pas [illegible] des Américains, mais [illegible] ne pourra manquer d'exercer une impression favorable sur l'œuvre de pacification politique entreprise par le général Garfield. C'était là une noble ambition, puisse-t-elle être partagée par le nouveau président, M. Arthur."

Le *National* condamne le système américain de nomination des vice-présidents, qui, dit-il, expose la nation à voir arriver à la première magistrature de l'Etat un homme politique pour lequel personne ne voterait s'il n'avait été nommé d'avance.

On lit dans le *Lanterne*: "La France républicaine tout entière aime respectueusement le vaillant défenseur de la démocratie américaine, le républicain sans tache, l'homme loyal qui vient de mourir. Le président Garfield était un ami de la France. Différant d'opinion avec Grant, il avait compris la nécessité d'une union des deux grandes République."

Les journaux en général n'ont pas négligé de rapporter en termes les plus élogieux l'admirable dévouement dont a fait preuve Mme Garfield dans la crise terrible qu'elle vient de traverser.

Paris, 22 septembre.—Dans un article ayant pour titre "Le monde en deuil", le *France* dit que toutes les nations civilisées sympathisent avec la veuve du héros du général Garfield, et avec ses enfants.

La colonie américaine a tenu aujourd'hui une réunion présidée par M. Levi P. Morton. Le général McClellan a été nommé vice-président. Des discours ont été prononcés par le Rév. Tyng, M. Allen Butler, l'ex-sénateur Cattell, l'hon. John Jay, le général J. Meredith Read, etc. On a voté des résolutions exprimant l'horreur de la colonie américaine pour le crime de Guiteau et ses sympathies pour la veuve et la mère du président martyr. Le meeting a déclaré que les Américains sont "profondément sensibles aux témoignages évidents d'affection et de regrets que la France a donnés en cette occasion aux Etats-Unis et que le président Arthur jouit de l'entière confiance de l'assemblée" M. Morton a été invité à transmettre copies de ces résolutions au secrétaire Blaine à Washington et à M. Barthélemy St-Hilaire, ministre des affaires étrangères.

La France et le bey de Tunis.

Paris, 22 septembre.—Malgré les assertions de certains journaux, les relations entre le gouvernement français et le bey de Tunis sont excellentes. On ne désire nullement faire occuper Tunis par les troupes. Le cours des événements pourra rendre cette occupation nécessaire, mais il n'en est nullement question en ce moment. M. Roustan a retardé son départ de quelques heures.

M. Delattre.

Paris, 22 septembre.—M. Delattre, le nouveau député intransigeant de St. Denis, a invité les députés du département de la Seine à se réunir vendredi au Faubourg-Bourbon, afin d'examiner la situation des affaires en Tunisie.

Bourse de Paris.

Paris, 22 septembre—La rente française trois pour cent a fait 84 fr. 90.

ITALIE.

Le congrès géographique.

Venise, 22 septembre—Le juge Daly et les délégués américains du congrès géographique se sont longuement occupés du projet de délégation de nouveaux météores terrestres. Le capitaine Wheeler, commissaire du gouvernement, et les deux géographes délégués sont finalement arrivés à une solution: le congrès a décidé d'envoyer une adresse aux différents Etats à l'effet de faire désigner par chacun d'eux une commission pour un prochain congrès qui aura lieu en mai 1883, et dont le but sera l'étude de ce sujet.

ESPAGNE.

Le président de la Chambre

Madrid, 22 septembre—M. Posada Herrera a été du président de la Chambre des députés.

Les cortes.

Madrid, 22 septembre—A la première séance des cortes, aujourd'hui, MM. Castelar et Martos, au nom des divers groupes démocratiques, ont remyé d'éluder la prestation du serment traditionnel. MM. Sagasta et Herrera, ont en répondre en tournant la difficulté avec beaucoup d'habileté et d'énergie et ils ont obtenu gain de cause. Après cette première escarmouche parlementaire, la Chambre a passé à son ordre du jour.

Sympathies espagnoles.

Madrid, 22 septembre—La légation américaine a reçu de nouvelles et nombreuses marques de sympathie. La reine et les sœurs du roi ont demandé qu'on envoyât leurs compliments de condoléance à la veuve du président Garfield.

L'extradition des régicides.

Berlin, 22 septembre—On annonce dans les cercles bien informés que l'Allemagne, la Russie et l'Autriche ont repris les négociations relatives à l'extradition des régicides qui sont coupables d'attentats contre la vie des souverains. On dit aussi que l'Angleterre et la France, qui ont d'abord refusé d'acquiescer à la proposition de la Russie, seront de nouveau invitées à prendre part à la discussion de cette question.

RUSSIE.

Le tsar et l'empereur d'Autriche.

Saint-Pétersbourg, 22—Le tsar a chargé l'ambassadeur russe à Vienne de s'enquérir auprès de l'empereur François-Joseph s'il lui conviendrait d'avoir une entrevue à Varsovie dans le courant du mois; le tsar laisse d'ailleurs à l'empereur le soin de décider du temps et du lieu.

Dans l'attente d'une réponse affirmative, le tsar a ordonné de faire des préparatifs de réception au palais impérial de Varsovie.

Procès des Nihilistes.

Saint-Pétersbourg, 22 septembre—La peine la plus forte qui puisse être infligée aux quatre nihilistes, dont nous avions annoncé la prochaine comparution en cour, est celle des travaux forcés à perpétuité. On jugera également 60 hommes et 15 femmes. Après cet procès, dont chacun sera certainement suivi de plusieurs exécutions, viendra celui des personnes, hommes et femmes, qui ont mimé toute la rue par laquelle Alexandre II et l'impératrice devaient passer, le jour où ce souverain a été assassiné. Ces affaires viendront en session au mois de décembre.

Le dernier ukase de l'état de siège.

Saint Pétersbourg, 22 septembre — L'ukase qui nomme une commission pour codifier les lois impériales récemment décrétées est virtuellement une disposition qui permettra de faciliter la déclaration du grand ou du petit état de siège. L'état de siège a été déclaré dans les gouvernements de Moscou, de Charkoff, de Saint-Pétersbourg, de Poltava, de Tchernigoff, de Kiaff, de Volhynie, de Cherson et de Bessarabie.

L'ultimatum.— Aux candidats qui ne sont présentés pour des prunes, *hatage de prunes de Reine Claude*; Prunelles bien mûres et de bonne qualité. Essuyez-les; ôtez-en les noyaux. Ecrasez-les dans un vase bien propre. Laissez-les reposer 3 heures. Exprimez-en le jus. Mêlez-le au jus de sucre et de l'eau-de-vie, dans la proportion d'une livre de sucre et d'un litre d'eau-de-vie pour quatre litres de jus. Filtrez. Mettez en bouteille. Gardez en lieu frais. Ayez soin de faire infuser préalablement de la cannelle dans l'eau-de-vie dont vous vous servirez.

Mot de buveur:

Quand mon verre est plein, je le vide; et quand il est vide, je le pleine.

Hydrologie médicale.

M. Worts signale une étude chimique sur les eaux carbonatées ferrugineuses; l'auteur montre une fois de plus que la richesse de ces eaux en carbonate de fer est intimement liée à l'état de leur carbonate terreux; il montre aussi l'action préservatrice qui résulte dans ces eaux de la présence des chlorures et des sulfates alcalins, qui empêchent l'oxydation des carbonates de fer.

Signalons à ce propos un ouvrage présenté par M. Joseph Bertrand et intitulé: les *Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et le docteur Le Pileur. C'est un recueil d'indications très sûres, très complètes, dans lequel se fait remarquer la partie scientifique, rédigée par M. Le Pileur avec autant d'érudition que de talent.

MESSE FUNÈBRE.
Une messe funèbre sera dite à l'église Saint-Maurice MERCREDI, 28 septembre, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH GASTON MAILLES. Les parents, amis et connaissances sont priés d'assister à la cérémonie religieuse sans autre invitation.
De la part de sa mère.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Cagnotte et Vermeillon.)
Réunion Générale Trimestrielle et Obligatoire de cette Association, le JEUDI, 29 septembre 1881, à 8 1/2 heures P. M., à la salle de la Société.
Le plus grande ponctualité est requise attendu qu'à cette réunion l'on discutera définitivement la question du grand bal, que doit prochainement donner la Société dans la nouvelle salle de "l'Union Française."
Par ordre de: F. D. SEGUENOT, Président.
H. A. FRUCHT, Secrétaire.
27 sept—2t

Bureau 31 rue Carondelet—Compagnie d'Huile St ville (Bienville Oil Works Company): L'élection du conseil de six directeurs de cette Compagnie aura lieu au bureau de salle ci LUNDI, le 10 octobre prochain, entre 10 et 3 heures, conformément à sa charte.
A. BENJAMIN, Secrétaire
27 sept au 10 oct.

Le Steamer HERCULE assure son service de Bâtel du Golfe, laissant Bilexi pour la dernière fois vendredi matin, 30 septembre.
26 sept—7t W. G. COTLE, Agent.

BIDWELL
96 rue St-Charles,
PHŒNIX HOUSE,
Rue St-Charles 96.
La maison soussignée à l'Amélioré du Monde que sur la place, et le second maison du Théâtre St-Charles, sera ouverte LUNDI, 26 septembre, ayant été entièrement restaurée dans tous ses départements. Rien de choix de tous les genres et service rapide.
Le plus grand et le plus bon jeu de quilles du monde.
25 sept—2t

HUILE D'OLIVE.
100 Pintes Huile d'Olive, J. Pignol,
100 do do A. Pujet et Cie,
24 Bouteilles Huile de Hollande.
50 do Sardines russes,
50 do Anchois dépicés.
En débarquement et à vendre par
A. M. & J. SOLARI,
25 sept—2t Quai Royale et Decatur.

Avis aux Contribuables.
Bureau No 26, Passage de la Bourse.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées en commission, soit de ville ou d'Etat, à un taux très modéré, pour les personnes intéressées. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un commis libéral.
JOHN T. DUFOUR,
24 sept— No 26 Passage de la Bourse.

Avis.
M. GEORGE GELPI a cédé l'intérêt de lui M. HENRY GELPI dans la maison PAUL GELPI & BRO. Les soussignés continuent au No 43 de la rue Decatur, sous la même raison sociale, l'importation des Vins, Eaux de Vie, Liqueurs, etc.
PAUL GELPI,
GEORGE GELPI.
13 septembre, 1881. 14sept—10t

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Reçoivent des nouveautés en tapis
AXMINSTER,
MOQUETTE,
VELOURS
et BRUXELLES,
Ayant des bordures se marient avec ci-on le désire.
DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES,
à soixante-quinze cents la yarde et au dessous.
TOILES CIRÉES
et Linoleums pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux,
Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.
NOTES CRUES
de qualités et prices divers.
Stores de Fenêtre,
Blanc, Crémeuse, Bonne, Hollande,
Stores à dessins transparents.
Stores à dessins Espagnols.
NATTES
COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
18 sept—1m

CHANGEMENT DE LOCAL
W. G. TEBAULT,
MARCHAND DE MEUBLES
No. 47 RUE ROYALE.
Sera pas le établissement dans des magasins plus spacieux,
37, 39 et 41 RUE ROYALE.
A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux élégants:
Ameublements de salons,
Ameublements de chambres,
Ameublements de salles à manger,
Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, par un dessous des prix ordinaires, pendant les 60 jours à venir.
W. G. TEBAULT,
47 rue Royale,
Nile-Orléans, Lou
Les sept—1m.

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE,
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Occasion rare.
250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 3 douzaines détaillés à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Petit ciseaux, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Ainsi 100 douzaines de couteaux de table. Secateur, rasoirs pour jardiniers, à vendre par E. Lemmothe, 101 rue Royale.
Les sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

La Sécurité dans la Marche!
La protection la plus complète pour les enfants.
Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le
RED STAR
SPRING HEEL
SHOE.

L'ETOILE ROUGE!
Coin Canal et Baronne,
Nouvelle-Orléans, Lne.
ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.

La Sécurité dans la Marche!
La protection la plus complète pour les enfants.
Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le
RED STAR
SPRING HEEL
SHOE.

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. L. Cusachs,
Importateur et droguiste,
va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne, vers le 1er octobre.
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.
Cet établissement ancien et bien connu, en renversant ses nombreux amis du patronage libéral qu'il lui est accordé dans le passé, espère en mériter le continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
septembre—1m

Gages. Gages. Gages
Je prie respectueusement toutes les personnes qui m'ont doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux de venir les payer—à partir d'aujourd'hui jusqu'au LUNDI, 3 octobre, époque à laquelle tous gages forfaits seront irrévocablement vendus à l'encan.
P. S. La vente commencera LUNDI, 3 octobre, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'encanteur de MM. Spear & Beauflet.
22 sept—1t J. ANGLADE.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 2 1/2 rue Carondelet-de-chemin.
8 sept—1t

HOTEL CHALMETTE.
96 et 100...Rue St-Charles...96 et 100
Succursale du restaurant VICTOR.
Chambres garnies et salons pour familles étrangères, etc., à des prix très modérés.
23 sept—1 m.

Hôtel des Etrangers.
Mme V. CAILLIER a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientèle et au public en général qu'elle a transféré son ancien hôtel au nouveau local rue de Chartres No 135. Rien n'a été négligé par elle pour rendre son hôtel agréable et confortable. La maison se recommande par ses prix toujours modérés.

Magasins à louer.
Deux beaux magasins au dessous de l'Hôtel des Etrangers Nos 131 et 133 rue de Chartres. On les offre à bon marché.
1 sept—1m JDMa

Pension Privée.
No 123 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.
J'ai l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison plus agréable possible [illegible] Tous les pulmonaires sans [illegible] trouveront [illegible] capitale, pour [illegible] industrie [illegible] dresser à
[illegible] le patronage des [illegible]
2 sept. 3 m L. TRAPOLIN

TAPIS.
B. & W. CRONER,
Annoncent l'ouverture d'un immense stock de
Tapis de choix nouveaux.
Regs, (devants de cheminée) toiles cirées, stores de fenêtres, cornichons, Rideaux de dentelle etc.
Le tout aux prix les plus réduits possibles.
—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne,
sortant des ateliers et des salles noire et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à soie mêlée, Nouveaux gauzes, Bonneterie, Dentelles, Draps, Liége de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Sortants de tous genres.
Échantillons envoyés sur demande.
141